JEAN-BAPTISTE CARPEAUX (1827-1875)

Le Christ en croix

Épreuve en bronze, sans numérotation
Sans cachet de fondeur
Non signé
H. 31 ; L. 20 : P. 5,5 cm. (bronze) / H. 53 ; L. 24 cm. (croix en bois)

Provenance

- Collection particulière française

Bibliographie

- **1975 CATALOGUE** : *Sur les traces de J.B. Carpeaux*, catalogue d'exposition, Paris, Grand-Palais (11 mars - 5 mai 1975), Paris, Éditions des musées nationaux, 1975.
- **1989 FOURNET** : Claude Fournet, *Jean-Baptiste Carpeaux*, Nice, Direction des musées de Nice, 1989.
- **1999 CATALOGUE** : Patrick Ramade, Laure de Marguerie, *Carpeaux peintre*, catalogue d'exposition, Valenciennes, Musée des Beaux-Arts de Valenciennes (8 octobre 1999 - 3 janvier 2000), Paris, Musée d'Orsay (24 janvier - 2 avril 2000), Amsterdam, Van Gogh Museum (21 avril - 27 août 2000), 1999.
- **2003 POLETTI, RICHARME** : Michel Poletti, Alain Richarme, *Jean-Baptiste Carpeaux sculpteur – Catalogue raisonné de l'œuvre édité*, Paris, Les Éditions de l'Amateur, 2003 (reproduction pp. 76-77. réf. SE 2).

- **2014 CATALOGUE** : James David Draper, Édouard Papet, *Jean-Baptiste Carpeaux (1827 – 1875), Un sculpteur pour l'Empire*, catalogue d'exposition, Paris, Musée d'Orsay (10 mars - 26 mai 2014), Paris, Gallimard, 2014.
-

Le Christ en croix, cadeau de mariage du sculpteur à son épouse

« Oui, tendre Amélie, charmante fiancée, vous me soutiendrez, vous m'inspirerez pour faire un Christ en Croix. J'en fait le vœu aujourd'hui. Cette grande image de la résignation me fera penser comme Michel-Ange, Léonard, Raphaël, et leurs nobles accents viendront à mon aide pour accomplir cette œuvre que je vous dédie à l'avance. »[1]

Jean-Baptiste Carpeaux écrit ces lignes à sa future épouse le Vendredi Saint de l'année 1869, soit le 26 mars 1869. Dès le 2 mars, il travaille à ce projet, comme en témoigne un dessin préparatoire portant cette date[2]. C'est aussi celle de la première séance de pose d'Amélie de Montfort (1847-1908), future madame Carpeaux, pour le buste de La Fiancée, où son visage inspire un Jean-Baptiste Carpeaux entièrement séduit. Ils avaient fait connaissance en 1867, lors d'un bal aux Tuileries, à l'issu duquel Jean-Baptiste Carpeaux demanda spontanément la main de mademoiselle de Montfort. Venant à peine de sortir de quatre années d'études au Sacré-Cœur de Moulins et souhaitant rentrer dans les ordres, cette dernière le rejette, avant finalement d'accepter le mariage en 1869. Le sculpteur offre à son épouse le *Christ en croix* comme cadeau de noces. Il est alors âgé de 42 ans et connaît la gloire depuis quelques années, grâce à de nombreuses commandes impériales (notamment en 1864 *Le Prince impérial et son chien Néro*[3] et en 1869 le groupe de *La Danse*[4] de l'Opéra Garnier) et à sa participation à l'Exposition universelle de 1867, où il présente le monumental marbre d'*Ugolin et ses fils*[5].

Le religieux dans la vie et l'œuvre de Carpeaux

Si les thématiques religieuses ne sont pas omniprésentes dans l'œuvre de Jean-Baptiste Carpeaux, elles affleurent néanmoins à échéance régulière, en peinture, comme en sculpture, et l'Église occupe une place centrale dans sa vie. Dans son enfance, il est envoyé à l'école des frères de la doctrine chrétienne à Valenciennes, où il reçoit une éducation catholique traditionnelle. Passée en 1848 par l'église de la commune de Monchy-le-Preux, sa toute première commande consiste en un groupe de quatre statues des Pères[6].

Grâce à l'obtention du prix de Rome en 1854, il séjourne dans la Ville éternelle entre 1856 et 1860. Son sentiment religieux s'y renforce, avec la découverte des œuvres des grands maîtres italiens de la Renaissance, notamment Raphaël et Michel-Ange. Il réalise de nombreux croquis et études. D'après Michel-Ange, il dessine une *Étude de mains* en 1856-1857, aujourd'hui conservée au musée d'Orsay[7], dont les postures et anatomies ont certainement influencé le travail des mains de *Christ en croix*. La même année que cette œuvre, Carpeaux, ému par une femme pleurant la mort de son fils[8], décide de sculpter cette dernière sous les traits d'une émouvante *Mater Dolorosa*[9]. Dans le *Christ en croix* et la *Mater Dolorosa*, le traitement de l'inclinaison en arrière des têtes ou la lourdeur des drapés présentent des similitudes. S'il est un sculpteur reconnu et acclamé de son vivant, son œuvre peint reste relativement ignoré par ses contemporains. Jean-Baptiste Carpeaux y explore également des thèmes religieux, avec par exemple, le *Baptême du Christ*[10], la *Mise au tombeau* ***[11]***, ou le *La Lapidation de Saint-Étienne ; Le Martyre de Saint-Étienne*[12].

Durant les dernières années de sa vie, il subit les affres d'une santé chancelante due à un cancer, et se sépare de celle qu'il a tant aimé mais envers laquelle il est devenu trop possessif. Pourtant, il continu à sculpter, et exécute de grandes commandes officielles. C'est au crépuscule de sa vie qu'il réalise son œuvre la plus emblématique, à savoir le groupe des *Quatre Parties du Monde* pour la Fontaine de l'Observatoire.
Il meurt le 12 octobre 1875, à l'apogée de sa carrière.

Les liens entre foi, sentiment et création chez Carpeaux

« J'aime avec naïveté, je crois de toutes les forces de mon âme et j'adore avec recueillement tout ce qui s'élève vers Dieu. Or la contemplation étant constante dans ma vie, mon enthousiasme, à la vue des différents caractères que nous offre la nature, me fait quelquefois exprimer la forme et le mouvement avec un peu plus de frémissement qu'on ne voit d'ordinaire » [13].

Éminent sculpteur, Jean-Baptiste Carpeaux parvient à insuffler vie et émotions à ses sculptures. Si parfois les visages se teintent d'une légère touche de *pathos* , cette exagération est toujours mise au service d'un art raffiné et vivant.

Pour renforcer la dureté de la scène de la crucifixion, Carpeaux choisit d'apposer son bronze sur un bois brun et massif. Le corps en tension du Christ laisse apercevoir les chairs et muscles des bras et du tronc. Certaines parties du corps sont mêmes étirées et décharnées à quelques endroits. Les pieds, fermement serrés au niveau des chevilles, ne laissent voir aucun clou. Au

contraire, les mains sont clouées aux deux extrémités de l'axe horizontal de la croix, retombant avec une certaine résignation. La tête du Christ, légèrement inclinée, repose lourdement sur son épaule gauche. Son visage traduit à lui seul toute sa souffrance : son inclinaison, son regard perdu dans le lointain, et sa bouche entrouverte contribuent à faire de cet homme un symbole de douleur et de sacrifice. Jean-Baptiste Carpeaux comprend ce moment paroxystique de désespoir de la Passion du Christ et transcrit ce sentiment de manière à provoquer la compassion du spectateur.

Le *Christ en Croix* est le résultat de plusieurs années de recherches et de réflexions. Captivé par la figure du Christ agonisant, il arpente les brocantes en quête de crucifix présentant les corps les plus déformés et torturés. De ces trouvailles il propose, à partir de 1864, plusieurs esquisses. Une première planche, datée du 12 mars 1864, figurant un Christ en croix de face et de profil est conservée au musée des Beaux-Arts de Valenciennes[14]. Par ailleurs, sa vision du Christ semble profondément influencée par celle d'autres sculpteurs à la volonté réformatrice, notamment Pierre Puget (1620-1694) et Auguste Préault (1809-1879). Le premier crée un *Christ mourant sur la croix* où la douleur est lisible mais « maîtrisée » ; le second se voit refuser l'exposition d'un *Christ en croix* au Salon de 1840[15], car l'œuvre est considérée comme trop violente et trop crue. La posture des deux Christ, au corps musculeux, mais fin, est similaire puisque leur tête retombe lourdement en arrière sur l'épaule gauche. Mais, contrairement aux commanditaires et acheteurs du XVIIème siècle, ceux du XIXème siècle sont moins friands de sujets religieux. Par conséquent, rares sont les Crucifix réalisés par de grands sculpteurs comme Jean-Baptiste Carpeaux à cette époque.

Une diffusion restreinte du Christ en croix

Le plâtre original offert par Carpeaux à son épouse pour leurs noces est aujourd'hui conservé dans les collections du Petit Palais. Un autre plâtre appartient aux collections du musée des Beaux-Arts de Valenciennes et une terre cuite se trouve au musée des Beaux-Arts de Nice[16].
Dès sa création, le modèle du Christ en croix de Carpeaux est diffusé grâce à quelques épreuves en bronze ou en argent[17]. Ces exemplaires, rarissimes[18], sont des tirages exécutés par l'atelier de Jean-Baptiste Carpeaux. Pour les bronzes, l'un a été vendu à l'occasion de la vente « Carpeaux » des 1er et 2 juin 1894, un autre appartient à la collection Claude Giverny (Paris).
Par la suite, en 1874, Carpeaux fait produire des agrandissements du *Christ en croix* pour l'église Notre-Dame d'Auteuil[19] et pour la chapelle de l'hôpital de Valenciennes[20].

Si ces œuvres sont rarement signées par l'artiste, le corps puissant, à la musculature et aux carnations apparentes, mais aussi plein de grâce, évoque indéniablement le style caractéristique de Jean-Baptiste Carpeaux. Il parvient véritablement à suggérer et évoquer le mouvement dans un corps immobile, pourtant encore traversé par quelques palpitations insufflant une certaine nervosité.

---

[1] 2003 POLETTI, RICHARME, p. 76.
[2] 2014 CATALOGUE, p. 246. Jean-Baptiste Carpeaux, *Feuille d'études avec Christ en croix* et *Déposition de Croix*, 12 mars 1869, plume et encre sur papier blanc, 19 x 31,5 cm, musée des Beaux-Arts de Valenciennes.
[3] Jean-Baptiste Carpeaux, *Le Prince impérial et son chien Néro*, 1866, bronze, 28 x 12 x 12 cm, musée national du château de Compiègne.
[4] Jean-Baptiste Carpeaux, *La Danse*, 1869, pierre d'Échaillon, 420 x 298 x 145 cm, Grand Palais (Paris).
[5] Jean-Baptiste Carpeaux, *Ugolin et ses fils*, 1865-1867, marbre, H. 197,5 cm, INV. 67.25, Metropolitan Museum (New-York City).
[6] 2014 CATALOGUE, p. 244.
[7] 2014 CATALOGUE, p. 36.
[8] 1989 FOURNET, p. 37.
[9] 1975 CATALOGUE, p. 48.
[10] 1999 CATALOGUE, p. 192 : Jean-Baptiste Carpeaux, *Le Baptême du Christ*, huile sur panneau, 175 x 270 cm, Collection particulière.
[11] 1999 CATALOGUE, p. 133 : Jean-Baptiste Carpeaux, *La Mise au tombeau*, huile sur carton, 215 x 285 cm, Collection particulière.
[12] 1999 CATALOGUE, p. 27 : Jean-Baptiste Carpeaux d'après Pierre-Paul Rubens, *La Lapidation de Saint-Étienne* ; *Le Martyre de Saint-Étienne,* huile sur carton, 32 x 40 cm, Musée des Beaux-Arts de Valenciennes.
[13] 1975 CATALOGUE, p. 95. Jean-Baptiste Carpeaux confie ces mots à son praticien Victor Bernard.
[14] 2014 CATALOGUE, p. 36.
[15] 2014 CATALOGUE, p. 246.
[16] *Crucifix* ou *Christ en croix*, Jean-Baptiste Carpeaux, 1869, terre cuite, Nice, Musée des Beaux-Arts de Nice, INV. N.MBA 2926.
[17] 2003 POLETTI, RICHARME, p. 76 : « Une épreuve en argent attestée par la famille Carpeaux. ».
[18] 2003 POLETTI, RICHARME, p. 76. : « BRONZE : Tirage par l'atelier (rarissime) ».
[19] 1975 CATALOGUE, p. 133 : « Un agrandissement par un procédé mécanique a été fait en 1874 pour l'église Notre-Dame d'Auteuil. »
[20] *Christ en croix*, Jean-Baptiste Carpeaux, 1869, plâtre, H. 170 ; L. 90 cm, chapelle de l'hôpital central de Valenciennes.